

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

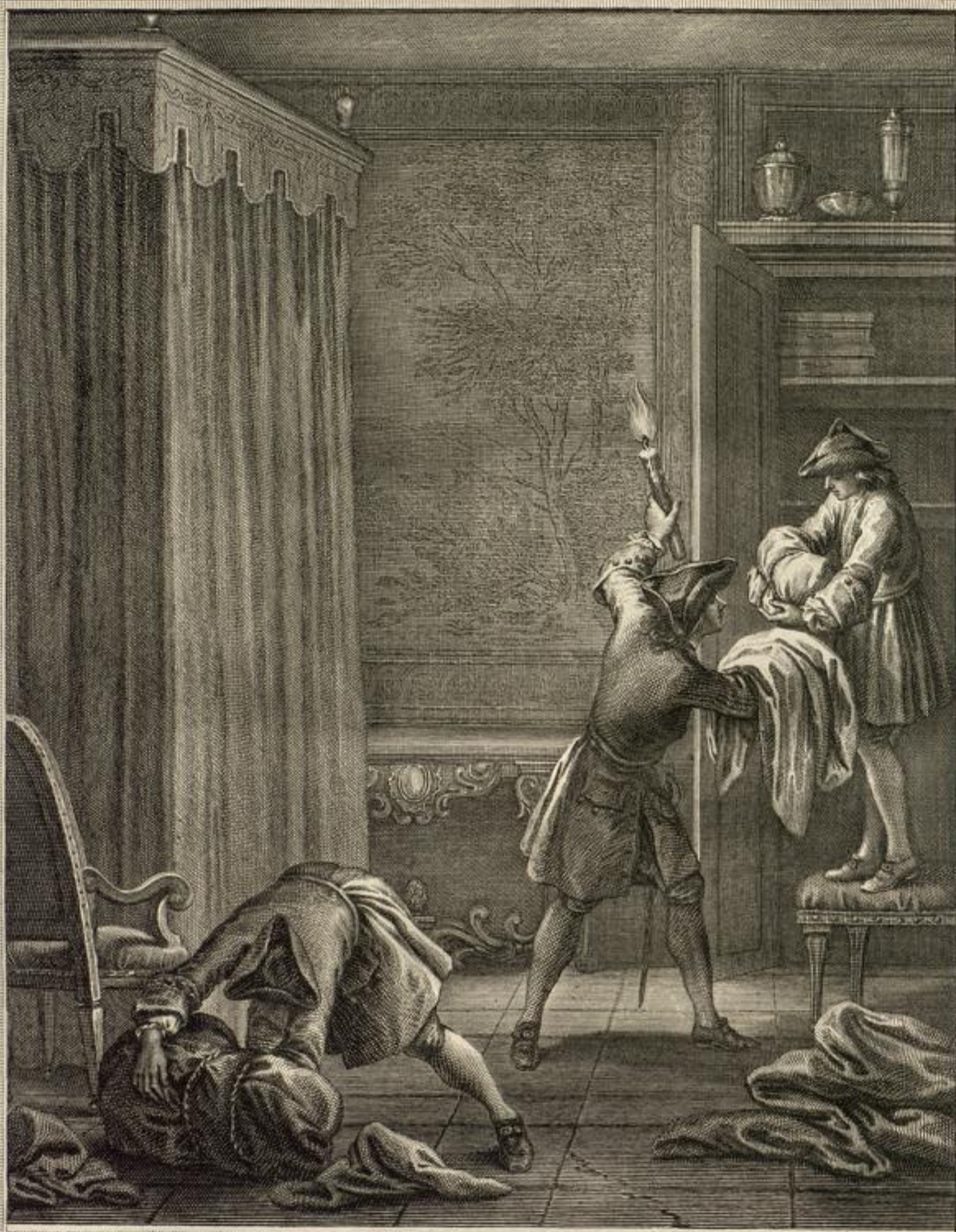
Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable XV. Le Mari, La Femme, Et Le Voleur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



LE MARI, LA FEMME ET LE VOLEUR. Fable CLXXXIV.

J. B. Oudry inv.

J. C. Tardieu sculp.



F A B L E X V.

LE MARI, LA FEMME ET LE VOLEUR.

Un Mari fort amoureux,
 Fort amoureux de sa Femme,
 Bien qu'il fût jouissant, se croyoit malheureux.
 Jamais œillade de la Dame,
 Propos flatteur & gracieux,
 Mot d'amitié, ni doux sourire,
 Déifiant le pauvre sire,
 N'avoient fait soupçonner qu'il fût vraiment chéri.
 Je le crois, c'étoit un Mari.
 Il ne tint point à l'hyménée
 Que, content de sa destinée,
 Il n'en remerciât les dieux.
 Mais quoi? si l'amour n'affaïsonne
 Les plaisirs que l'hymen nous donne,
 Je ne vois pas qu'on en soit mieux.
 Notre Épouse étant donc de la forte bâtie,
 Et n'ayant caressé son Mari de sa vie,
 Il en faisoit sa plainte une nuit. Un Voleur
 Interrompit la doléance.
 La pauvre Femme eut si grand peur,
 Qu'elle chercha quelque assurance
 Entre les bras de son Époux.
 Ami Voleur, dit-il, sans toi ce bien si doux
 Me seroit inconnu. Prends donc en récompense
 Tout ce qui peut chez nous être à ta bienfiance:
 Prends le logis aussi. Les Voleurs ne sont pas
 Gens honteux, ni fort délicats:
 Celui-ci fit sa main. J'infère de ce conte
 Que la plus forte passion,
 C'est la peur: elle fait vaincre l'aversion;

Tome III.

Mm



Et l'amour quelquefois : quelquefois il la domte :
J'en ai pour preuve cet amant,
Qui brûla sa maison pour embrasser sa dame,
L'emportant à travers la flamme.
J'aime assez cet emportement :
Le conte m'en a plû toujours infiniment :
Il est bien d'une ame espagnole,
Et plus grande encore que folle.



(Fable CLXXXIV.)

